

Chapitre 10 : Des Contamines aux Houches

Ce n'était pas la partie de la TDS la plus difficile, mais ses 2 côtes cumulant 1300 m de dénivelé et ses 21 km arrivant en fin de trail devenaient de redoutables obstacles, en particulier, la montée au col de Tricot (qu'on montait à l'envers du sens du TMB). Les descentes aussi pouvaient être bien pénibles aux traileurs fatigués (même si elles l'étaient moins pour moi.

Philippe et moi sommes restés une vingtaine de minutes au poste des Contamines, le temps de se réhydrater, de faire le plein des bidons et pour ce qui me concerne, de manger 2 demies bananes puisque la recette d'Anne-Marie avait l'air de me convenir.



21 km, ce n'est jamais qu'une sortie JDM du dimanche.

Sauf que dans la vallée de Chevreuse, il est difficile de faire 1300 m de dénivelé en même temps.

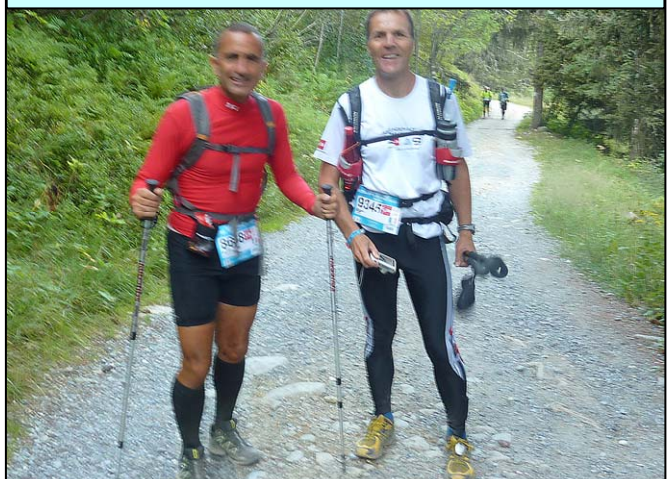
Petite échange de commentaires sur ce qui restait à parcourir entre Philippe et son caméraman, au pied de la montée aux chalets du Truc (550 m).

Nous étions à peine partis dans la montée que Lorna nous a passés si vite que nous en fûmes tout décoiffés.



Hello! Are-you ok this morning ?

Ben non, je n'étais pas ok du tout. Seul, parce que j'avais laissé filer Philippe, le temps d'ôter ma veste polaire que j'avais stupidement gardée sur moi, je montais à une allure désespérément lente. Tout le monde me doublait.



Comme l'ami Marc, (29h36), du club de Castel Trail voisin du JDM et l'italien Ferdinando (29h19).

Marc m'a photographié à son tour.



Rien d'autre à dire que mes mollets font leur âge après 100 km de course en montagne.

Photo Marc Labé

Mon arrivée sur le plat des chalets du Truc montrée par Marc : à mon côté, le kikourou Christophe (29h33) de pseudo « Chris Tof », au fond, l'allemand Peter (29h46) et le brésilien Walter (29h52).



Photo Marc Labé

Chris Tof a écrit un joli CR de sa course sur le site de Kikourou. Il pourra l'illustrer de cette photo de Marc.

Quelques minutes plus tard, j'arrivais en vue des fameux chalets, derrière Marc, Fernandino et Christophe.



On voyait bien la redoutable montée au col de Tricot, depuis la hauteur à la sortie du hameau, juste avant de plonger vers les chalets de Miage.

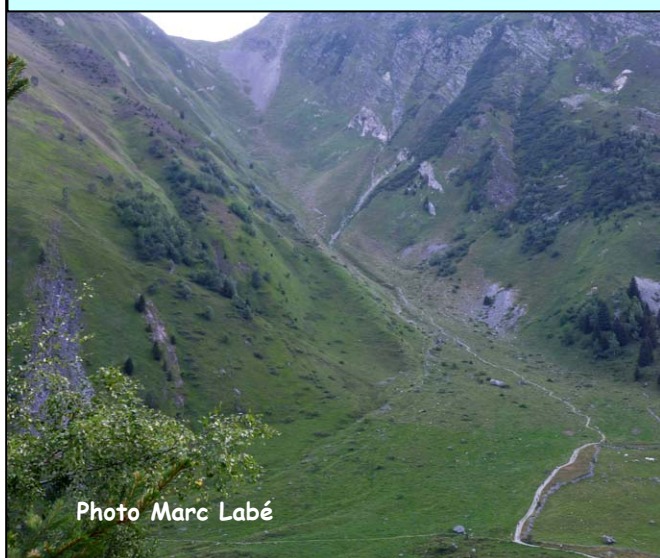


Photo Marc Labé

Le soleil se levait alors derrière le col Durier, 1000 m plus haut et d'accès autrement plus délicat que le col de Tricot.

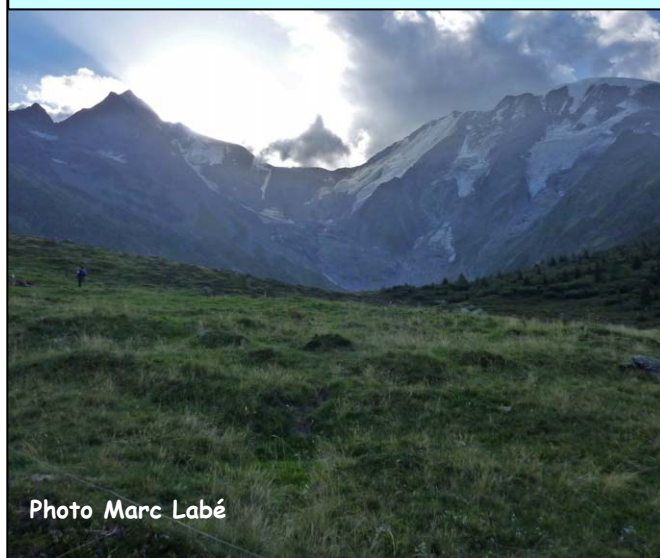
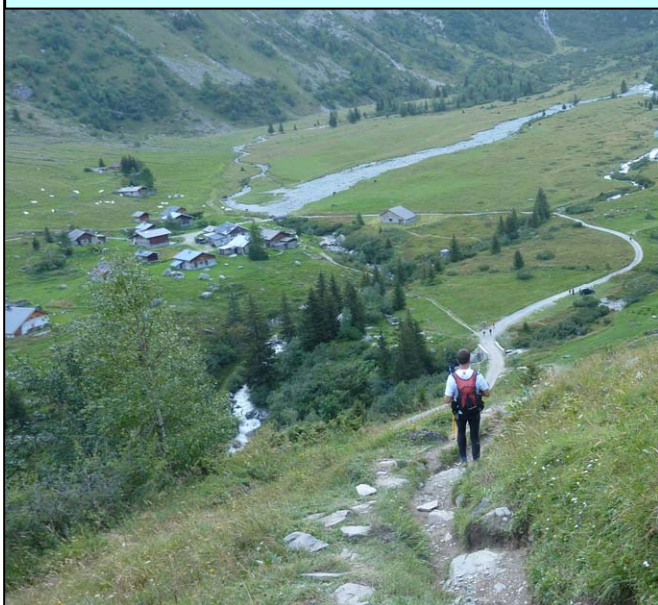


Photo Marc Labé

Je suis un peu revenu sur Marc dans la descente.

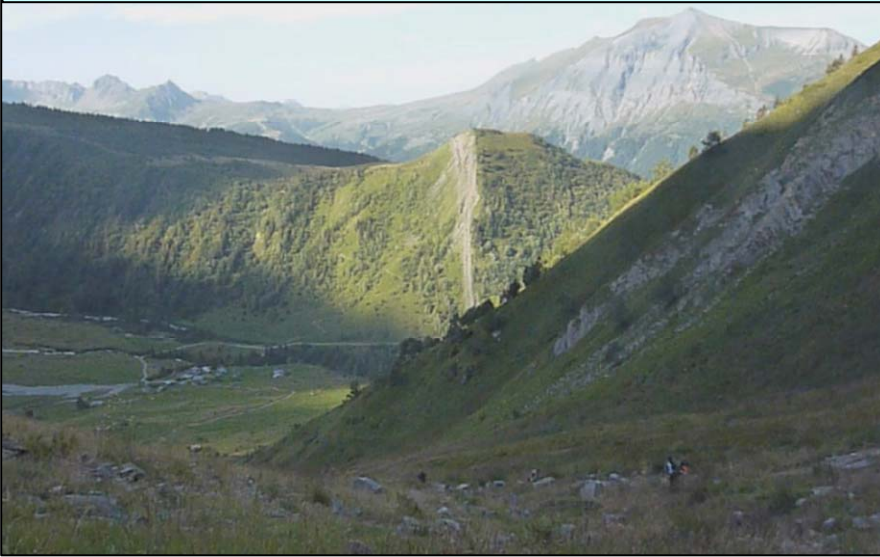


L'épreuve à venir était encore plus impressionnante vue d'en bas, aux chalets de Miage, que d'en haut.



Marc avait, entre temps, doublé Guy (29h26).

La montée fut aussi terrible que je le redoutais. J'avais beau pousser sur mes bâtons, je ne m'élevais qu'à pas de fourmis. J'ai le souvenir, vraisemblablement déformé par la frustration d'une foule de gens me doublant.



Il me restait cependant une bonne raison de poursuivre l'effort : rattraper Philippe que je voyais progresser encore moins vite que moi quelques lacets du chemin au dessus.

En arrivant au maudit col (maudit par moi au moins), Marc a photographié Philippe. On me voit juste en dessous.



Mon GPS dit que j'ai fait les 560 m de montée en 1h14, soit 450 m/h. C'est loin de mes 700 m/h du début. Bof !

Photo prise, au col, juste après. Marc pose. Philippe s'en va (sans m'attendre !) derrière Marcel (29h12). Cependant que le jeune canadien Brad et le moins jeune Maurice (29h28 tous les 2) signent un traité d'alliance



Derrière moi, il n'y avait en vue qu'Agnès (29h07). Sa gestion de fin de course fut bien meilleure que celle des papys JDM.



Les pauvres contrôleurs étaient frigorifiés par le vent des glaciers. Espérons qu'ils ont été souvent relayés depuis le premier passage (Franck à 23h30).



Du monde souffrait encore dans la montée infernale. Près de 170 traileurs sont encore passées là après moi, pendant presque 3 heures.

La descente du vallon du Tricot, droit sur le Mont Lachat est douce, mais le chemin est trop raviné pour courir à la vitesse que ses forces et ses muscles permettraient.



Photo Marc Labé

J'ai donc trottiné au bord des trous pour rejoindre Philippe après vingt minutes de cet exercice, délicat pour les chevilles.



Moi ! J'en étais moins sûr.

Le passage de Maurice, après celui de Brad qui était, alors, juste devant Philippe.



Philippe sur la fameuse passerelle sur le torrent du glacier de Bionnassay qu'on ne peut franchir qu'à deux, au plus, à la fois.



Je n'ai pas été gêné du tout par les balancements de l'ouvrage en cours de traversée (au contraire de l'ami Walter), alors que j'étais paralysé de vertige sur la crête de Roselette parce qu'il y avait du vent et du vide bien que le chemin y soit sûr et immobile. Marrant le cinéma inconscient qu'on se fait !

Arrêt pipi après la passerelle (effet du torrent sans doute), Philippe a continué en m'assurant que je saurais bien le rejoindre dans la descente vers les Houches.



J'ai fait le chemin de la passerelle au poste de contrôle de la gare de Bellevue (tramway du Mont Blanc et téléphérique des Houches) derrière l'espagnol Fermin (13h59) et l'italien Giancarlo (14h39).

Je me souviens que nous avons été inquiets un bon moment de ne plus voir de balises.



J'ai pointé à 11h45, avec 1 min de retard sur le duo hispano-italien et 3 min sur Philippe.



J'avais terriblement soif et mes bidons étaient vides depuis la passerelle. J'ai donc reçu comme un don précieux les deux gobelets d'eau pétillantes présentés par un bénévole.

Fort, de ma confiance en mes capacités de descendeur (en dessous de 2000 m, ce qui était le cas) et sachant que les 5 km de descente ne cachent aucune difficulté (l'endroit m'est familier), je suis parti franchement à la course en quittant le poste de contrôle.



Voyant Philippe courir lui aussi un grand lacet du chemin plus bas, j'ai rejoint et doublé comme un enragé de la pente, un groupe fermé par Yannik (29h09), puis tous ceux qui descendaient vers les Houches.

A notre droite, on voyait la vallée de Chamonix et le terme de l'aventure.



Souci idiot en bas des alpages : ma guêpe droite s'étant défectuée, un gros caillou est entré dans la chaussure. Il m'a fallu m'arrêter deux grosses minutes pour régler l'affaire.



L'ami Christophe (29h33) que je venais de doubler m'a, alors, repassé, comme quelques autres.

Je n'ai rattrapé Philippe que dans les chemins forestiers après 40 min de poursuite.



Je courais parce que j'étais persuadé que tu étais passé devant.

Nous avons continué la descente à une allure plus tranquille (pour moi) mais suffisante néanmoins pour que nous dépassions du monde sans que personne ne nous double.





Les papys se sont installés confortablement sur des chaises à l'ombre, pour siroter chacun un demi litre d'eau (gazeuse pour moi) tout en regardant se dépêcher les traileurs pressés d'en finir.



Contrairement à ces gens qui ne restaient que quelques minutes à la table, nous avons apprécié le confort des lieux pendant environ 20 minutes.

